

FISHER, Sidney Thomson, *The Merchant-Millers of the Humber Valley: A Study of the Early Economy of Canada*. Toronto, NC Press Limited, 1985. 188 p.

Françoise Noël

Volume 41, Number 1, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304527ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304527ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Noël, F. (1987). Review of [FISHER, Sidney Thomson, *The Merchant-Millers of the Humber Valley: A Study of the Early Economy of Canada*. Toronto, NC Press Limited, 1985. 188 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 81–83.  
<https://doi.org/10.7202/304527ar>

FISHER, Sidney Thomson, *The Merchant-Millers of the Humber Valley: a Study of the Early Economy of Canada*. Toronto, NC Press Limited, 1985. 188 p.

Cette histoire des entrepreneurs industriels (*merchant-millers*) qui s'installent dans la vallée de la rivière Humber entre 1793 et 1878 porte plus particulièrement sur les familles Fisher, Cooper, Dennis, Scarlett, Wadsworth, Howland et Holly. L'étude est solidement documentée à partir non seulement de sources ordinaires — les recensements, les rôles d'évaluation, les registres fonciers, les registres paroissiaux et les journaux — mais aussi des collections privées de la famille Wadsworth, Scarlett et Fisher. C'est un atout important qui permet de mieux comprendre la pensée de ces familles.

Cette étude peut être qualifiée de petite histoire, l'auteur ne l'ayant aucunement située dans l'historiographie du Haut-Canada ou des sociétés rurales, ni tenté d'analyser ses trouvailles. Néanmoins, plusieurs thèmes d'intérêt pour l'histoire de l'époque préindustrielle canadienne peuvent en être dégagés. Le rôle des moulins dans le développement des villages en est le plus important. Même si les *merchant-millers* sont peu impliqués dans la subdivision de leurs terres en lots de villages, leurs moulins, surtout les manufactures lainières, attirent des artisans indépendants qui s'installent dans les environs, formant ainsi les noyaux qui deviendront les villages de East Lambton, West Lambton, Weston, Thistletown et Woodbridge. Par ailleurs, quelques-uns encouragent la construction d'églises près de leurs moulins. Nous y voyons des contrastes et des parallèles intéressants avec le rôle du seigneur-entrepreneur du Bas-Canada. Mais soulignons que la démarche de l'auteur pose un problème d'analyse: la naissance des villages n'est pas étudiée comme un facteur indépendant puisque l'auteur définit les *merchant-millers* au départ comme étant ceux dont les moulins attirent les artisans indépendants.

Un deuxième thème porte sur le statut social de ces *merchant-millers*. Sauf les Gamble, qui sont les neveux de William Allen, il est évident qu'ils ne font pas partie de l'élite officielle à York, ce qui les désavantage dans l'acquisition de baux à long terme ou de terres particulières. Le mariage de Miss Gamble avec John Boulton, issu d'une famille du «Compact», fait donc figure d'exception. De plus, même si les familles Fisher et Scarlett figurent parmi les relations sociales, l'événement est noté dans une langue si soignée

par Samuel Scarlett dans son journal que l'auteur conclut qu'une distance sociale importante les sépare des Gamble. Éprouvant une certaine difficulté à marier leurs enfants selon leur condition, les familles des *merchant-millers* sont portées à s'allier entre elles. Mais ceci demeure une impression, puisque l'auteur ne traite pas de cette question d'une façon systématique et ne donne pas de tableaux généalogiques pour faciliter la tâche du lecteur.

Un troisième thème est celui de la transmission des biens et l'établissement des fils. Cette question a intéressé les historiens du Bas et du Haut-Canada, mais plutôt à propos des habitants que des marchands. Les exemples donnés par l'auteur suggèrent que les *merchant-millers*, comme les cultivateurs, essaient de multiplier leurs biens pour mieux établir leurs fils et même leurs gendres. Mais la transmission, dans un cas au moins, se fait par voie de vente (p. 72). Il est aussi évident qu'ils bénéficient de la collaboration de leurs fils et que leur succès y est lié. C'est donc en donnant plus de responsabilités à ses fils que Cooper peut devenir son propre transitaire (*forwarding agent*) à York (p. 71). En 1836 John Scarlett retire son fils aîné de Upper Canada College pour lui enseigner la gestion d'un moulin (p. 112). Ses deux fils l'accompagnent dans une tournée du Mid-West américain pour étudier le fonctionnement des filatures et des ateliers de tissage (p. 113). Joseph Dennis apprend la construction navale de son père. Il mettra un de ses fils en charge d'un moulin à Weston, mais un deuxième recevra l'éducation nécessaire pour devenir arpenteur général du Canada (p. 57). Pour les *merchant-millers*, l'éducation des fils est surtout un apprentissage, mais la formation académique semble s'accroître à mesure que les opportunités industrielles diminuent. Les questions soulevées par les exemples cités par l'auteur sauront peut-être stimuler une analyse plus poussée.

En dépit du sous-titre, cette étude nous renseigne peu sur l'économie du Haut-Canada et les entreprises du Humber sont situées dans le contexte économique global d'une façon bien superficielle. Le libre-échange et les ravages des insectes sont les facteurs décisifs, selon l'auteur, dans le déclin de la production de farine. Les *merchant-millers* bénéficient peu du boom du blé des années cinquante, ce qui me semble insuffisamment expliqué. Ils sont aussi à l'épreuve, semble-t-il, des paniques de 1837 et de 1857. Puisque ce sont les moulins à eau qui sont visés dans cette étude, la période après la grande inondation de 1850 est perçue comme en étant une de déclin, la fin venant en 1878 quand le déboisement cause une chute permanente du niveau de l'eau. La transition aux moulins actionnés à vapeur, qui pourrait susciter une autre perspective, n'est mentionnée qu'en passant. Une meilleure connaissance de l'historiographie aurait permis de mieux situer l'économie locale dans l'économie globale.

Ce livre évite plusieurs des problèmes associés à la production d'une histoire locale par un amateur intéressé, notamment celui de ne pas inclure de notes. De plus, les défauts d'ordre technique sont minimes. L'organisation laisse peut-être à désirer, n'étant ni chronologique ni par famille ni par village mais un mélange des trois. Cependant, le lecteur qui s'intéresse à un établissement ou à une famille en particulier peut se référer à l'index. Par ailleurs, une ou deux cartes des moulins pour accompagner le texte en aurait facilité beaucoup la lecture. La reproduction de deux segments d'une carte contemporaine parmi les gravures ne comble pas cette lacune. Finalement, il manque

un tableau de sigles et le texte se réfère aussi à différentes monnaies sans donner d'équivalence.

La contribution de ce livre est d'attirer l'attention sur la documentation qui existe pour éclairer le rôle d'un groupe social important et jusqu'ici trop négligé. Mais face aux lacunes de l'analyse, nous ne pouvons qu'espérer que les collections privées qui ont servi l'auteur seront aussi mises à la disposition d'autres chercheurs.

*Département d'histoire  
Université Wilfrid Laurier*

FRANÇOISE NOËL